

Notes de lecture

Pour affiner la réflexion sur les fables ...

Jacques LACARRIERE

«Un jardin pour mémoire»

Editions NIL, 1999

240 pages format 23x14cm

[Autobiographie partielle qui ne couvre que quinze jours de sa vie : les deux semaines qui précèdent la libération d'Orléans du 1er au 15 août 1944. Autour de ce récit romancé se regroupent, en fonction des exigences de l'écriture, réflexions, digressions, visions imaginaires qui entraînent le lecteur bien au-delà des jours et des événements en question.]

Être cigale ! Quand le tilleul, un jour qu'enfant je rêvais dans ses branches, me murmura : «Tu seras cigale !», je n'avais pas la moindre idée de ce à quoi cela m'exposerait. Autant le préciser d'emblée, je ne me méprenais pas du tout sur les chuchotements de l'arbre car cela eût été trop bête d'engager ma vie à la suite d'un malentendu ou d'une erreur de traduction ! Le langage des liliacées n'est pas très compliqué en soi, mais il exige avant tout une oreille musicienne, sensible aux vibrations, aux souffles, aux murmures, souvent même aux silences. Car il y a mille sortes de silence, et cela ne s'apprend nulle part chez les humains.

Aussi, quand le tilleul me murmura la phrase fatidique, je ne la pris pas au sens littéral. Je ne me voyais pas passant ma vie sur le tronc d'un arbre à striduler de mes deux cymbales (c'est le nom que les savants donnent aux organes sonores de l'insecte) et réduit à ne chanter, ne striduler qu'un seul été. Car c'est cela le sort des cigales. Elles ne vivent qu'un seul été. La Fontaine devait l'ignorer, semble-t-il, sinon il n'eût pas écrit cette fable idiote et ridicule qu'on obligea -et qu'on oblige peut-être encore - tous les enfants de France à annoncer dès leur plus jeune âge. Les cigales meurent à la fin de l'été, elles ne vivent donc que quelques semaines, une fois écloses, et n'ont que faire d'amasser quoi que ce soit pour passer l'hiver. Je sais bien que les cigales elles-mêmes ignorent qu'elles mourront à la fin de l'été car si elles savaient peut-être ne chanteraient-elles pas avec une telle spontanéité ni une telle insouciance, mais enfin, même dans une fable à caractère allégorique, voire pédagogique, on ne peut pas dire n'importe quoi. Car la morale de cette fable (on se souvient que la fourmi refuse d'aider sa voisine la cigale qui n'a fait que chanter tout l'été en lui disant : eh bien, dansez maintenant !), c'est que l'homme n'est pas sur terre pour aider les autres, mais pour penser d'abord à soi. La vie est faite pour travailler, transporter, amasser, épargner. C'est une morale de besogneuse et surtout d'esclave. Chanter, dire les joies de l'été, le bonheur de vivre au soleil; n'est pas seulement inutile, c'est condamnable parce que antisocial. «Imaginez une seule seconde une société où il n'y aurait que des cigales ? me dit un jour un monsieur qui se piquait d'économie. - Imaginez, lui répliquai-je, une société où il n'y aurait que des fourmis ! Ne croyez-vous pas que le problème serait le même ?» Pour que le monde animal soit harmonieux et équilibré, il faut et des cigales et des fourmis. Mais on comprend la hargne des épargnants et des rentiers, des bien-pensants et des banquiers, des financiers et des apparatchiks face au défi de la cigale. Dans un système capitaliste, la cigale se comporterait en hippie, dans un système communiste, en hooligan. Alors que la fourmi est une travailleuse idéale (elle ne se met jamais en grève), sobre, infatigable, stakhanoviste. Ne vit-elle pas, avec ses camarades ouvrières, dans ces sovkhozes en herbe que sont les fourmilières ? Pendant ce temps, la cigale dort à la belle étoile et chante au soleil de l'été. Mais nul ne semble s'aviser, en cette affaire, que la cigale, chantant au coeur du jour, offre son chant à tous alors que la fourmi n'accumule que pour elle-même. Je

...je préfère les cigales
qui strident aux four-
mis qui accumulent...

crois que derrière cette opposition réduite à son expression la plus simple s'en profile une autre, beaucoup plus vieille, entre deux catégories d'être humains : ceux pour qui l'homme vit avant tout de pain (du moins après l'invention de l'agriculture) et ceux pour qui il ne vit pas seulement de pain. J'avais eu un moment l'idée de réécrire la fable de La Fontaine en lui donnant un sens plus conforme à la vérité, à savoir que la cigale a raison de chanter tout l'été sans se soucier de nourriture puisque son arbre la nourrit. Et que la fourmi a bien tort de s'épuiser à amasser des provisions d'hiver et de mener une vie d'esclave à seule fin de s'enterrer dans l'obscurité. Plutôt que de savoir pourquoi les cigales chantent, on pourrait se demander à quoi peuvent bien servir les fourmières, si ce n'est au plus grand profit des tamanoirs dont les fourmis sont la nourriture exclusive ? Je ne suis pas loin de croire que les fourmières ne servent strictement à rien, pas plus d'ailleurs que les cigales. Mais quitte à ne servir à rien, autant passer sa vie à chanter plutôt qu'à amasser. Je préfère les cigales qui strident aux fourmis qui accumulent, les insectes qui chantent à ceux qui se vantent. Je sais bien au fond pourquoi, depuis ma toute enfance, j'ai toujours aimé la cigale et toujours détesté la fourmi : la première, c'est vrai, est un ange manqué, mais la seconde, hélas, un forçat réussi.

Jacques LACARRIÈRE

in «Le jardin pour mémoire» (pages 143 à 146)

extrait proposé par Anne-Marie Mislin

Les Arpilleras un art populaire et militant

«Chili, un peuple brode sa vie et ses
luttés.»

ouvrage édité par la CIMADE, en 1977

Ces réalisations sont le
témoignage des condi-
tions dans lesquelles
vivaient les Chiliens à
cette époque de leur
histoire.

Les Arpilleras sont des tapis muraux réalisés au Chili à partir de 1975 par des femmes de chômeurs et de prisonniers qui ont trouvé grâce à ce travail, un moyen de gagner un peu d'argent.

Cette forme d'art existait à l'Ile Noire : ce sont des petits tapis brodés en laine, les Bordados. Mais dans l'impossibilité de trouver de la laine en quantité suffisante, les femmes ont réinventé cette forme d'expression à partir de déchets de tissus et de bouts de chiffons qu'elles cousent sur de vieilles toiles.

Ces Arpilleras sont de véritables créations artistiques ; à travers elles nous sommes plongés dans les différents aspects de la réalité sociale et politique chilienne. Les thèmes de ces tableaux présentent la vie quotidienne, les problèmes auxquels ces femmes doivent faire face pour survivre.

Quelques exemples :

- «L'enfant dit sa faim aux passants»
- «Je n'ai plus de lumière»
- «Les arrestations»
- «La mère rêve à son fils disparu»

